

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 2 (1895)  
**Heft:** 23

**Rubrik:** Nouvelles diverses

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sur place ou descendent l'escalier sonore dans une chute vertigineuse. Dans ces ruines amoncelées, apparaissent comme des fleurs écloses sur les tombes abandonnées, de nouveaux thèmes, des phrases délicates; un long adagio succède, mais le terrible motif reparait fantastique, funambulesque, et quand il triomphe à la fin, dans une péroraison véritablement grandiose et belle, il semble que fascinés malgré nous, mais non émus, nous avons subi quelque charme étrange, indéfinissable, que nous avons été oppressés par un songe. L'auteur a-t-il voulu nous proposer un rébus, a-t-il voulu ne pas nous laisser deviner la solution? Quant à l'interprétation de l'œuvre, elle a été absolument parfaite.

Le jour même de cette exécution, comme contraste, le compositeur avait au Châtelet le second acte de *Proserpine*, très convenablement interprété par M<sup>lle</sup> Blanc, MM. Auguez, Warmbrodt et Vals.

Ceux qui n'ont pas entendu l'œuvre au théâtre, ne peuvent se figurer l'effet particulièrement délicieux de cet acte, où la fin surtout, est remarquable au concert, ce coloris d'un blanc pur, soufflé du voisinage de la vigoureuse palette d'un Beethoven ou d'un Berlioz. Un pareil résultat est fatal. Les œuvres écrites surtout en vue de la scène faiblissent forcément à côté de celles où la vie musicale rayonne dans toute son intensité, il en résulte que les programmes des concerts ne peuvent leur faire que de très rares emprunts.

Le premier concert de l'Opéra a eu lieu dimanche dernier; les arrangements de la salle ont été faits avec beaucoup de goût. Public très nombreux, et qui fait prévoir un grand succès pour cette tentative, où MM. Vidal et Marty prennent tour à tour le bâton de commandement.

Nous aurions souhaité par exemple que Berlioz figurât, dans cette séance inaugurale, autrement que par la médiocre ouverture du *Corsaire*. Après l'agréable extase d'*Herculanum*, chantée par M. Affre et sa bacchanale qui ne tient pas les promesses du début, le programme portait un important fragment de *Fervaal*, un des clous présumés du concert. Hélas! cette musique cahotée, d'une orchestration tapageuse, d'une déclamation froide que ne viennent pas éclairer des thèmes trop courts, pas caractérisés, ou entremêlés de reminiscences wagnériennes, nous a causé une amère, une triste déception, à nous tous qui considérons M. d'Indy, comme un musicien de premier ordre. Le poème est lui-même d'une étrange obscurité historique; que signifie ce mélange de Sarrasins et de druides, ce serment, transporté du Graal dans la Gaule et imposé au chef gaulois,

comme à un autre Parsifal? Nous avons le droit d'exiger plus du remarquable symphoniste de *Wallenstein*; mais quant à vous, compositeurs, seriez-vous incorrigibles? Choisissez si vous le voulez, telle ou telle époque, allez vers le siècle passé si vous y trouvez quelques ressources accessoires pour la musique, mais prenez par Dieu, une situation humaine, la plus banale peut être intéressante; laissez-là tout ce pathos académique et cette rhétorique poncive d'un devoir de collègue. Dans la seconde partie, pour le plus grand plaisir des yeux, les gracieuses ballerines de la maison ont exécuté, dans des costumes charmants, plusieurs danses anciennes de Lulli, Rameau, Hændel. Inutile de dire qu'il y a eu plusieurs bis. La dernière partie du concert nous offrait le beau prélude de *Rédemption* de César Franck, la phrase *Judex* de Gounod, et le second tableau du premier acte d'*Alceste*. Grand succès pour M<sup>me</sup> Caron, pour M. Delmas et grand régal pour le public. Décidément ce M. Gluck a un fier tempérament dramatique, encore qu'il n'use pas de toutes les ressources de l'orchestre; mais voilà, comme les *jeunes*, on le joue pas.

E. POIRÉE.



## NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. Trois reprises en une semaine, c'est superbe, dira-t-on. En effet, mais il serait préférable de reprendre moins et de donner mieux. Je citerai en premier lieu *la Favorite* qui, soit dit en passant, a été jouée sans qu'on ait fait une seule répétition avec orchestre — ce dont on s'est aperçu, — et qui servait de début à M<sup>lle</sup> Brazzi, contralto, de Covent-Garden, disait l'affiche. Il se peut que cette artiste ait paru sur la scène de Covent-Garden, mais je doute fort qu'elle-même en ait gardé le souvenir. M<sup>lle</sup> Brazzi qui n'est pas de première jeunesse — on l'a déjà compris — a été fort inégale, j'allais dire insuffisante; elle a souvent détonné et est affligée d'un accent étranger qui n'a rien d'agréable. Les autres rôles étaient tenus par M. Mikaelly, Seveilhac, Lussiez qui se sont bien comportés. M. Lussiez a cependant de temps à autre des blancs de mémoire qu'il devrait tâcher d'éviter.

*Robert le Diable*, œuvre bien surannée qui supporterait facilement de nombreuses coupures, servait de débuts à M. Luca, fort ténor qu'on avait déjà entendu dans l'Africaine. Cet artiste

chantait les barytons l'année dernière ; on s'en aperçoit facilement dans le médium. Sa voix n'est du reste pas posée, elle est inégale comme son talent de comédien. Ce n'est pas lui que je blâmerai, car en travaillant, il arrivera à de bons résultats, mais M. Dauphin qui espère que ce bon enfant de public va accepter comme fort ténor, un artiste qu'il a d'abord présenté comme doublure ; peut-être y réussira-t-il : le suffrage universel au théâtre, nous réserve des surprises de ce genre...

Grand succès bien mérité du reste pour M<sup>mes</sup> Julia Luca, une excellente Isabelle, Lyvenat (Alice), M. Lussiez qui a présenté un Bertram suffisamment satanique. Bien terne, par contre M. Emery, et bonne, M<sup>me</sup> Roux, en Helena. Les chœurs et l'orchestre ont été cahin-caha à plus d'une reprise, et l'ensemble final, une épouvantable cacophonie.

Ensuite, *Carmen*. M<sup>lle</sup> Dupont a chanté correctement le rôle de Carmen, mais son talent de comédienne ne nous a pas semblé apte à l'interprétation de ce rôle, disons cependant qu'elle s'est un peu réveillée au dernier tableau. Mikaela, c'était M<sup>lle</sup> Thierry qui a fort bien chanté et joué. M. Mikæly a de nouveau abusé des effets de *mezza voce*, pour ensuite crier. M. Dechesne a été insuffisant dans le rôle d'Escamillo qu'on devrait donner à M. Seveilhac. Les autres rôles étaient tenus par M<sup>lles</sup> Servet, Deliane, MM. Lataste, Emery et Guérin, ces deux derniers n'ont guère brillé, surtout M. Guérin un bien maussade Remendado.

A. H.

SUISSE. — Tandis qu'à Berne, dans le 1<sup>er</sup> concert d'abonnement, l'excellent violoniste, M. Fr. Schörg, obtenait un succès retentissant et bien mérité auprès du public et de la critique unanimes, à St-Gall, dans le premier concert également, M<sup>me</sup> Lang-Malignon était fêtée et choyée à souhait pour ses débuts devant un public réellement musical et une critique sérieuse, et à Bâle, dans l'un des grands concerts dirigé par M. Volkland, M<sup>lle</sup> Hæring était accueillie avec une faveur marquée. Le *Tagblatt der Stadt St-Gallen* et les *Basler Nachrichten* ne ménagent point les éloges à l'adresse de nos jeunes cantatrices genevoises.

Quant à M. Schörg, voici ce que dit de lui la *Schweiz. Musikzeitung* : « La part du lion dans la réussite de la soirée a été pour M. Franz Schörg, violoniste virtuose des plus remarquables. La justesse absolue, la pureté du jeu est vraiment étonnante chez un artiste aussi jeune, sans compter que sa technique éminente se joue des plus grandes difficultés dans les passages rapides, doubles cordes, etc.; le son ne manquera pas de devenir,

avec l'âge, un peu plus nourri. M. Schörg qui était encore un inconnu pour nous, a remporté un vrai triomphe musical et nous nous sommes joints de tout cœur aux vigoureux applaudissements qu'il a récoltés. »

— L'*Attaque du Moulin* d'Alfred Bruneau vient d'être jouée à Breslau, avec un immense succès ; la presse entière rend hommage à la sincérité d'invention et de facture de l'œuvre musicale et dramatique.

— Sait-on quel est actuellement le nombre des maîtres et des maîtresses de musique en Angleterre ? La statistique établie récemment, sur la demande du Parlement anglais, en compte dix-neuf mille.

— Notre confrère de Nantes, l'*Ouest-Artiste*, donne, dans son dernier numéro, une liste « à peu près complète des drames musicaux des compositeurs de l'Ecole française, qui sont entièrement achevés ou en voie d'achèvement ». Soit *quatre-vingt-dix* ouvrages, auxquels il convient de joindre encore une douzaine d'œuvres posthumes qui n'ont pas encore été représentées !

— Succès considérable à Montreux pour une nouvelle symphonie de Jos. Lauber, donnée pour la première fois, sous la direction de M. Oscar Jüttner. Le jeune maître, qui assistait à l'exécution, a dû remercier le public enthousiaste dont l'ovation menaçait de ne point prendre fin.

— Les journaux de Paris ont publié l'autre jour une note officieuse disant que la *Société des Auteurs* allait s'entremettre auprès de Madame Wagner pour que les traductions (???) de Wilder demeurent les seules autorisées, et que ces démarches aboutiraient certainement. On a discuté le cas, *platoniquement*, à la Société, mais la dite société sait mieux que personne qu'elle ne peut nullement intervenir dans un débat qui ne relève pas d'elle. M<sup>me</sup> Wagner ne se rendra pas aux « multiples raisons qu'on lui fait valoir », elle en a pour cela une importante : le souci de la gloire de son mari. Pas plus tard que la semaine dernière, le représentant de M<sup>me</sup> Wagner a signifié par lettre ses volontés à la Commission des Auteurs. C'est une nouvelle victoire remportée par notre éminent ami, M. Alfred Ernst.



## BIBLIOGRAPHIE

OTTO BARBLAN. Op. 6. *Passacaglio*, pour orgue. Leipzig, J. Rieter-Biedermann.